

**LA PERSONNE VERBALE EN FRANÇAIS ECRIT ET PARLE AU CONGO.
ETUDE MORPHOSYNTAXIQUE SYSTEMATIQUE ET MODELISATIONS
EN FIN DE CYCLE DE GRAMMAIRE**

Résumé de thèse¹

Alain-Fernand Loussakoumounou

Université Marien Ngouabi

Université de Yaoundé 1

Situation sociolinguistique et contexte d'étude

La situation sociolinguistique de la République du Congo est caractérisée par la variété et la multiplicité des langues en contact. *L'Atlas linguistique* de 1987 recense soixante-douze (72) langues ethniques et deux (2) langues supra-ethniques. Des principaux groupes ethniques ont donc émergé les deux langues véhiculaires : le lingala (langue du fleuve, dans la partie septentrionale) et le kituba (langue du chemin de fer, dans la partie méridionale).

Ces deux langues d'extension nationale sont en contact permanent avec le français dont le statut de langue officielle est confirmé au référendum du 20 janvier 2002.

Trois langues se partagent ainsi le grand marché linguistique congolais : le français, le lingala et le munukutuba/kituba. Les variétés des langues en présence ne

¹ Thèse de doctorat unique préparée à la Chaire UNESCO pour l'Afrique centrale en cotutelle entre l'Université de Yaoundé 1 et l'Université Marien Ngouabi, sous la direction des Professeurs Edmond Biloa et Mukala Kadima-Nzuji. Un volume de 524 p. Cette thèse a été soutenue le 10 mars 2009 à Brazzaville devant un jury présidé par le Professeur Louis Marmoz (Université de Versailles-Saint Quentin) et comprenant les Professeurs Mukala Kadima-Nzuji (Université de Brazzaville), André-Patient Bokiba (Université de Brazzaville), Albert Mbulamoko Nzenge (Université Pédagogique Nationale de Kinshasa), Paul Ndouna (Université de Brazzaville) et Edmond Biloa (Université de Yaoundé 1). Toute notre gratitude à la Chaire UNESCO pour l'Afrique centrale implantée à Brazzaville et à toutes les universités impliquées dans la formation doctorale au sein de cette Chaire : l'Université de Grenoble, l'Université de Caen, l'Université de Paris 8, l'Université de Versailles-Saint Quentin, l'Université de Yaoundé 1, l'Université Pédagogique Nationale de Kinshasa et l'Université de Brazzaville. Notre gratitude également au réseau des formateurs de l'AUF en sciences du langage, au réseau OIF Afrique subsaharienne de bi-grammaire d'apprentissage et au Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe. La dynamique inter-universitaire instaurée a permis de porter un regard pluriel sur les phénomènes d'acquisition linguistique et de construction du savoir grammatical en contexte multilingue d'apprentissage guidé. La nature de ces phénomènes et les mécanismes explicatifs sous-jacents amènent à repenser toute la chaîne didactique du savoir grammatical en milieu congolais par une prise en compte des pratiques endogènes, ne serait-ce dans une perspective de *complémentarité didactique de subordination*.

sont manifestement pas au même niveau de statut. Les pratiques langagières présentent plutôt une situation de double diglossie : français - lingala et français - kituba, les rapports de force entre le lingala et le kituba étant relativement équilibrés. Edouard Ngamoutsika (2007) présente d'ailleurs le français au Congo comme « une variété haute ».

Le français, langue d'enseignement et d'un point de vue psycholinguistique, langue seconde, est appris à l'école congolaise après les premières langues des apprenants. C'est donc dans l'ensemble une langue non maternelle apprise dans un multilinguisme ambiant. L'enfant qui entre à l'école de base congolaise est ainsi chargé des savoirs endogènes faits des réalités langagières et socioculturelles de son environnement immédiat.

La situation de contact des langues a entraîné la diffusion d'un français régional fortement marqué dans la catégorie de la personne verbale, et caractérisé, selon Ambroise Queffélec (2004, 61) par « l'émergence des variétés endogènes spécifiques qui ont de plus en plus tendance à s'ériger en norme de référence [endogène] dans les échanges oraux et écrits entre usagers nationaux francisants ».

Toutefois, l'enseignement du français est resté longtemps renfermé sur le modèle normatif standard hérité de l'école coloniale, privilégiant des stratégies didactiques restrictivement monolingues. Cette orientation a conduit à exclure, du système de l'enseignement formel, les langues locales et nationales du répertoire linguistique immédiat de l'apprenant. Mais le contact du voisinage aidant, le répertoire linguistique de l'apprenant reste malgré tout multilingue, et l'école congolaise est devenue, pour reprendre Gisèle Holtzer (2004, 59), « un milieu multilingue où plusieurs langues co-existent [...] et où pénètrent des réalités langagières venues de l'extérieur ».

Notre recherche est *une épistémologie du savoir scolaire* en grammaire française, qui nous situe au bas de la chaîne didactique c'est-à-dire centrée sur le savoir réellement acquis sur la catégorie de la personne verbale. Elle s'inscrit dans le thème fédérateur de l'acquisition du français en contexte multilingue d'apprentissage guidé ou d'acquisition via scolarisation (Noyau, 2006). Un contexte vulgarisé par la Direction de la formation de l'OIF dans le cadre de son Projet : *Développer et améliorer l'efficacité de l'enseignement/ apprentissage du français en relation avec les contextes multilingues*, qui est un cadre de réflexion sur des grammaires d'apprentissage contextualisées, à partir des lectures d'apprenants et de la logique structurale de la L1, suivant les espaces francisants.

Justification du choix du sujet

Le choix de la catégorie de la personne verbale a été motivé par sa richesse distributionnelle en tant que catégorie grammaticale couvrant les trois positions syntaxiques de l'énoncé de base : en position liminaire sujet à la fois comme personne ordinale du pronom existentiel et comme personne cardinale du substantif sujet, au niveau du verbe fléchi comme personne morphologique déclinable et en position objet comme personne objet sous la forme grammaticale de proforme objet et sous la forme lexicale de syntagme nominal objet. Par la personne verbale, nous touchons au savoir grammatical essentiel sur deux plans : au plan paradigmatique en

termes de relation prédicative sujet-verbe et au plan syntagmatique en termes de relation sémantico-syntaxique de projection verbe-objet.

Le contexte didactique de l'étude impose un regard croisé sur les deux codes (l'écrit et l'oral). Le choix de la fin du cycle de grammaire (classe de 3^e marquant la fin de la formation théorique en grammaire française) se justifie par le fait que l'apprenant, à ce palier d'apprentissage, a atteint un niveau de maîtrise 'virtuelle' ou supposée des règles de fonctionnement de la langue française après 10 ans de scolarité réglementaire (du CP1 en 3^e).

Objectif

Notre objectif principal consiste à déceler les modèles de construction et de fonctionnement du savoir grammatical des apprenants congolais sur la catégorie de la personne verbale, ainsi que les mécanismes explicatifs sous-jacents, pour suggérer des opérations didactiques adaptées et contextualisées.

Questions de recherche

Nos questions de recherche procèdent d'une constatation de pré-enquête dans quatre classes de 3^e des grands lycées Savorgnan de Brazza et Lumumba. Les apprenants de ces classes semblent manifestement ignorer les contraintes relationnelles d'accord sujet-verbe et de projection transitive verbe-objet en situation de communication écrite et orale. La préoccupation principale de notre problématique se dégage ainsi de deux questions majeures :

- Comment les apprenants construisent-ils leur savoir grammatical sur la catégorie de la personne ?
- Quels peuvent en être les mécanismes explicatifs sous-jacents ?

Hypothèses

La première hypothèse : nous considérons que les constructions des apprenants sur la catégorie de la personne procèdent par transferts morphologiques dans la relation actancielle primaire, et par réorganisation accidentelle de la transitivité verbale dans la relation actancielle secondaire.

La seconde hypothèse : nous estimons que les mécanismes explicatifs sous-jacents sont à la fois d'ordre interlinguistique, intralinguistique et extralinguistique.

Enquête principale

L'enquête principale concerne principalement la construction des corpus de recherche : le corpus de français écrit et le corpus de français parlé.

Le corpus de français écrit est constitué d'une série d'échantillons de discours écrits représentatifs des faits de langue plus ou moins récurrents chez les apprenants, tirés de la composition française du premier trimestre de l'année scolaire 2001-2002 dans trois collèges d'enseignement général de Brazzaville (CEG Nganga Edouard, Premier cycle du lycée Pierre Savorgnan de Brazza et Premier cycle du lycée Emery Patrice Lumumba) et un collège d'enseignement général du Département des Plateaux au nord du pays (CEG de Gamboma). Un système de codage alphanumérique régit l'appel en référence des éléments du corpus écrit.

Les textes de français parlé, constitués à partir des séances de discussion socio-culturelle au CEG Nganga Edouard (Brazzaville) et Félix Tchicaya (Pointe-Noire) en janvier et mars 2002, sont transcrits suivant le protocole du GARS en orthographe standard sans aucune ponctuation et sans majuscule en début de phrase.

Enquêtes subsidiaires

L'enquête subsidiaire 1 a consisté dans l'observation des pratiques pédagogiques sur l'enseignement/apprentissage des personnes verbales à partir d'une grille d'observation.

L'enquête subsidiaire 2 a consisté à recueillir le métalangage des apprenants à partir des représentations sur leurs propres pratiques linguistiques.

Approche d'étude

L'étude est menée suivant une approche systémique d'une linguistique descriptive (à partir des corpus constitués). Ce qui permet d'établir les interactions relationnelles des éléments de la combinatoire verbale.

Cadre théorique

La description des constructions des apprenants se fait suivant trois principes coréférentiels de la structuration de la combinatoire verbale :

- La structuration guillaumienne (théorie de la psychomécanique du langage) régie par le principe de l'*incidence*, principe explicateur de la structuration de la combinatoire verbale comme tension de trois saisies à double incidence : incidence à l'initus et incidence à l'effectio (Moignet, 1981).

- La structuration de Martin Riegel et alii suivant la formule : $N_0 - V - N_1/N_2$.

- Le modèle interprétatif actanciel de Lucien Tesnière (1959) qui envisage le verbe recteur comme pivot prédicatif ouvrant les positions syntaxiques occupées par ses actants périphériques de diverses fonctions, que Lucien Tesnière dénomme *prime actant*, *second actant* et *tiers actant*. Ce modèle interprétatif de l'instrumentarium personnel isole autour du verbe une relation actancielle primaire $N_0 - V$ et une relation actancielle secondaire $V - N_1/N_2$ selon que l'orientation structurale est tournée au sujet ou à l'objet.

L'expression de la personne dans le contexte de la recherche recouvre la spatialisation du temps et intègre les trois époques de la structuration temporelle (le présent, le passé et le futur) en fonction des repères énonciatifs T_0 et T' , des indices de la deixis des personnes O , $\bar{O}E$ et $\bar{O}\bar{E}$ (Heger, 1965), des valeurs aspectuelles et des chronotypes α et ω . Ce qui permet de caractériser les différents transferts morphologiques dans la série conjugationnelle.

Résultats

Notre thèse est structurée en quatre centres d'intérêt comprenant chacun trois chapitres.

Le premier centre d'intérêt, *Etat de la recherche*, fait une synthèse historique et critique aussi bien des conceptions (théoriques et descriptives) de la personne grammaticale, que des méthodes de description concernant sa matérialisation dans les formes verbales et dans les proformes par une présentation fonctionnelle des substituts et marques de la personne verbale et des schémas formels existant depuis la formalisation par Diomède. Notre étude, qui prend en considération le fait que la personne est une catégorie du discours, est faite en fonction du "signifié catégoriel de l'instrumentarium personnel" (Wandruszka, 1970). L'instrumentarium personnel au sens de l'étude joint, dans un tout systématique, le noyau verbal (désinences personnelles + catégorie lexicale ou transitivité du verbe) et les catégorèmes personnels périphériques (MBulamoko Nzenge, 1978). Cette conception a pour nous l'avantage d'intégrer la catégorie de la personne dans une structure macrosyntaxique formulable en termes de double relation actancielle (primaire et secondaire) ou, dans le contexte guillaumien associé à l'étude, de double incidence à "causation" et à l'"effectation".

Le deuxième centre d'intérêt, *Caractérisation des écarts dans la relation actancielle primaire*, s'ouvre par un éclairage liminaire sur les notions, très controversées en sciences du langage, d'écart et de norme : l'écart envisagé comme distanciation négative ou positive par rapport à un point référentiel, et la norme développée dans ses deux modalités de norme endogène et de norme exogène. Les écarts dans la relation prédicative au présent de l'indicatif et du subjonctif, au futur catégorique et au futur hypothétique sont caractérisés en termes de transferts ésotériques et exotériques dans la série conjugationnelle. Au passé, les défauts de désignation de la personne sont caractérisés par rapport à la bipartition aspectuelle guillaumienne en passé accompli de niveau de décadence (largement représenté par l'imparfait de l'indicatif), et en passé transcendant faisant recours à l'auxiliarisation aspectuelle comme principe de la genèse du temps composé.

Le troisième centre d'intérêt, *Caractérisation des écarts dans la relation actancielle secondaire*, caractérise les écarts de projection de la tension verbale sur les arguments objet (Noumssi, 1999). Cette caractérisation est précédée d'un éclairage sur les notions de valence verbale et de personne réactionnelle, en considérant le verbe comme pivot prédicatif apte à sélectionner des arguments effectifs régis par sa sémantèse. En construction immédiate, les écarts de projection sont caractérisés en considérant les situations d'évocation de la personne résultative clitique et de la personne résultative cardinale ainsi que la valence contenant un "se" de type réfléchi. En construction médiante, les défauts de projection des apprenants sont caractérisés en considérant la résultativité des verbes prépositionnels (verbes transitifs indirects), les phénomènes d'extériorisation morphologique de la pluralité dans la formalisation de la proforme régime indirecte et d'adjonction implicite de la préposition dans la sémantèse du verbe.

Le quatrième centre d'intérêt développe les hypothèses explicatives des écarts attestés suivant une tripartition interprétative empruntée à Robert Chaudenson et envisagée dans une perspective de complémentarité :

- La dimension intersystémique qui met en lumière la part du substrat linguistique et de l'adstrat culturel par l'exploration du « lecte des apprenants » congolais doublement caractérisé aux plans géolinguistique et paradigmatique

(Pambou, 2004). Les calques sur le répertoire linguistique immédiat de l'apprenant concernent surtout la double transitivation directe de l'objet. L'attestation des faits au-delà des frontières nationales, chez les apprenants gabonais, chez les locuteurs guinéens, réunionnais et camerounais (Bilola, 2003) rehausse le phénomène à un niveau de *sémantaxe* sous-régionale et de *norme objective* en francophonie.

- La dimension intrasystémique qui explore les possibilités de surgénéralisation des règles, de restructuration de la valence et d'alignement morphologique et sémantico-syntaxique sur les états de langue anciens.

- La dimension extrasystémique qui développe les hypothèses de l'affaiblissement de la pression normative exogène, de l'oblitération des pratiques didactiques et de l'émergence des obstacles liés aux choix du système d'enseignement suite à la désyncrétisation de l'instrumentarium personnel tout au long de la chaîne didactique avec un apprentissage décontextualisé de la flexion et des proformes objet et une non intégration des relations transitives au processus d'enseignement/apprentissage des personnes.

L'entrée par les compétences de base est suggérée comme forme particulière de l'intégration des personnes verbales à partir d'un cadre d'analyse des apprentissages scolaires (en activités d'apprentissage ponctuelles, de structuration hors contexte et de mobilisation des acquis en situation) pour corriger l'oblitération des pratiques didactiques dans le contexte de morcellement minimal des expertises pratiqué à l'école congolaise.

Le contexte multilingue d'acquisition linguistique impose par ailleurs une synergie didactique entre *normes endogènes* et *normes exogènes* par une intégration des normes endogènes dans le processus de remodelage du savoir grammatical scolaire dans une perspective de complémentarité didactique de subordination (Daff, 2006).

Bibliographie

- BILOA, E. (2003). *La langue française au Cameroun: Analyse linguistique et didactique*, Berne, Peter Lang.
- DAFF, M. (2006). « La langue d'enseignement, tourbillon de toutes les tensions stratégiques et méthodologiques dans l'école africaine », www.ong.francophonie.net/modules/assises/textes/daff.
- GUILLAUME, G. (1964). *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Nizet et PUL.
- HEGER, K. (1965). « Personale Deixis und grammatische Person », *ZRPh* 81, 1965, 76-97.
- HOLTZER, G. (2004). « Savoirs et compétences en français écrit d'élèves guinéens : les enquêtes CAMPUS (1998-2001) », *Le français en Afrique*, 19, 35-73.
- KEIL, H. (1961). *Grammatici latini*, IV, Hildesheim.
- MBULAMOKO NZENGE (1978). *Verbe et personne*, PUZ, 2^e édition.
- MOIGNET, G. (1981). *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.

- NGAMOUTSIKA, E. (2007). *Le français parlé en République du Congo : étude morphosyntaxique*, thèse de doctorat, sous la direction du Professeur Ambroise Queffélec, Université de Provence et du Professeur André Patient Bokiba, Université Marien Ngouabi.
- NOUMSI, G. M. (1999). « Les emplois de pronoms personnels en français oral au Cameroun », *Le français en Afrique*, 13, 117-128.
- NOYAU, C. (2006). « Linguistique acquisitionnelle et intervention sur les apprentissages : appropriation de la langue seconde et construction des connaissances à l'école de base en situation diglossique », *Bulletin VALS/ASLA* 83/1 'Les enjeux sociaux de la linguistique appliquée', 93-106.
- PAMBOU, J.-A. (2004). « Constructions prépositionnelles françaises et « lecte » des apprenants gabonais », *Le français en Afrique*, 19, 153-176.
- QUEFFÉLEC, Ambroise Jean-Marc (2004). « La grammaticalisation du pronom nombreux en français du Congo », *Repères* (Publication de l'Observatoire de la langue française au Congo Brazzaville, OLF), 3, 61-78.
- RIEGEL, M. et alii (2004). *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 3^e édition.
- TESNIERE, L. (1959). *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- WANDRUSZKA, M. (1970). « Nos langues : structures instrumentales, structures mentales », in : *Actes du colloque international de linguistique et de traduction*, Montréal.

